

des Formes et des Signes,
Anamorphoses de l'expérience (1)

C'est quoi la langue ? Quelle langue utilise-t-on, quelle expérience en a-t-on et comment la partager ?

Aux Beaux-Arts de Marseille, école qui inclut des étudiant·e·s sourd·e·s et malentendant·e·s, l'atelier PiLAB, propose des réflexions et des activités artistiques à partir des situations d'intercompréhension, de communication non-verbale, d'interactions, de traduction et d'interprétation. Ces questions ont été explorées dans d'autres formats (2) à d'autres moments, avec d'autres artistes, mais cette fois-ci, cela se fait en immersion totale : culturelle et linguistique, mais aussi géographique. C'est avec un programme d'échange et de recherche entre Marseille et Séoul que se sont déroulés cette année des ateliers participatifs.

Ce projet était né pendant l'année 2021, suite à l'intervention de Rémi Klémensiewicz sur une séance de l'atelier PiLAB. Rémi, artiste français vivant à Séoul et participant du collectif ArtEL depuis quelques années, a suivi ses études à Marseille et s'est diplômé en 2013 aux Beaux-arts de Marseille. Son travail, essentiellement basé sur le son et ses rapports au visuel, avait été traversé pendant ses études, par l'apport de la langue des signes, langue qui est présente aux Beaux-Arts de Marseille depuis 2005 (3).

La directrice du collectif ArtEL, Kyung Ae Rho, chorégraphe, mène depuis quelques années des ateliers de recherche et de création avec des artistes dans leur diversité et leurs besoins spécifiques (artistes sourd·e·s et non-voyant·e·s), et qui donnent lieu chaque année, à une présentation publique lors de *Listen-Hear*, festival à Séoul.

Rémi s'est souvenu de notre atelier PiLAB, atelier encore émergeant à l'École à l'époque de ses études, mais qui avait pu présenter quelques-unes des productions des étudiant·e·s avec l'opération *Campus* pendant l'événement Marseille-Capitale européenne de la Culture. Un travail sonore mais silencieux de Rémi, pièce constituée de plusieurs « interprétations gestuelles » d'une bande-son, figurait d'ailleurs dans l'exposition.

En 2021 plusieurs rencontres virtuelles ont ainsi démarré, à distance et avec les outils du numérique, dans des créneaux possibles entre nos fuseaux horaires distincts, entre artistes du collectif et sa directrice depuis Séoul et étudiant·e·s de l'atelier PiLAB depuis Marseille. Peu à peu un projet de partenariat s'est précisé, tant sur le plan des idées que sur le partage des charges de financement.

C'est donc avec cette phrase « c'est quoi la langue ? » que nous avons démarré les échanges et les recherches à Marseille en octobre 2022, que nous nous sommes rencontré·e·s réellement, physiquement, dans un premier workshop.

Le groupe était constitué d'artistes et d'étudiant·e·s sourd·e·s et entendant·e·s, de langue coréenne, langue française, langue des signes française, et francophones de langues américaine et espagnole. Le français était traduit en coréen et simultanément en langue des signes française, le coréen traduit en français et en langue des signes française, était retranscrit sur un écran pour que les intervenantes coréennes sourdes puissent suivre et participer aux conversations. Trois étudiantes de Marseille, de langue maternelle coréenne, ont pu parler de leur travail dans leur langue native. Les discussions avaient une autre temporalité que celle habituelle entre locuteur·rice·s d'une même langue, prenaient plus de temps. Et devoir parler plus lentement, ralentir le rythme et respecter les temps de parole, nous contraignaient à une écoute attentive et à une concentration plus soutenue.

C'est quoi la langue ? Quelle langue utilise-t-on, quelle expérience en a-t-on et comment la partager ? Est-ce qu'il y a autre chose ?

Après plusieurs échanges sur ces questionnements et plusieurs tours de table, quelque chose a commencé à émerger. Quelque chose qui était au cœur de notre projet, quelque chose qui s'est peu à peu dévoilé dans une liste de mots. Tous ces mots disaient ce qu'est la langue. Tous ces mots représentaient les caractères de nos langues et pouvaient les définir:

... dynamique, vibration, limite, malentendu, obstacle, relation, rythme, filtre, manière, communication émotionnelle, interprétation, raccourcis (mots rétrécis, tronqués), échange, compréhension, personnel, perception, deviner, instrument, promesse, structure, imagination, approximation, incomplétude, nuance, contexte, résistances, communication, flou, mot qui voudrait dire : ça en dit plus, proximité (des choses qu'on a en commun), syntaxe (syntaxe déconstruite), paraphrase, intime, boum ! (confrontation), transmission, entre (deux), plaisir, réfléchir encore une fois (repenser), apprendre, disparition (langue morte, la langue qui n'existe plus), la langue maternelle...

En France, langue et langage sont deux mots distincts, en anglais un seul mot « language » désigne les deux idées. En coréen il existe deux mots. Le premier assez ambigu veut dire « langue et langage », le deuxième veut dire à la fois « langue et parole ». Il y a un chevauchement entre les deux termes et quand on veut dire langue, on peut utiliser le mot qui veut dire à la fois « langue et parole » ou utiliser le mot qui veut dire à la fois « langue et langage ».

Les intervenant·e·s du collectif coréen ArtEL ont poursuivi sur ces idées en proposant des ateliers participatifs

- les Onomatopées et les Idéophones (dont la langue coréenne est très riche) - aller au-delà de la distance du langage et nous rapprocher de l'expérience - Les différentes sortes d'écoute. Comme il y a différentes façons de communiquer (la langue parlée, langue des signes, le texte), il y a aussi plusieurs façons d'écouter et d'entendre. Une écoute qui ne soit pas limitée à l'écoute sonore, l'ouïe - le « Nunchi » - Dans la culture coréenne, le Nunchi c'est « le sens du regard ». Être attentif·ive au « Nunchi » c'est être attentif·ive à ce qu'il faut faire ou ne pas faire, selon une ambiance en particulier - En langue des signes française il y a deux signes pour « écouter » : « écouter avec les yeux » ou « écouter avec les oreilles ». - Imaginer la forme du son. Dans différents espaces. Que se passe-t-il dans l'espace de la cuisine ? Quand l'eau coule très fort, on peut imaginer un son très fort, et quand avec la main on touche l'eau froide, on peut aussi imaginer un son très froid. - Comment imaginer le son par rapport à la sensation ? Le son n'a pas de température -

Ce sont ces diverses notions qui ont été explorées, recherchées collectivement, avec et par des performances, des signes écrits ou dessinés, des gestes. Quelques étudiantes et étudiants ont poursuivi à Séoul dans une deuxième période. Leurs projets ébauchés à Marseille ont pu y trouver un développement et un approfondissement, dans des séances entrecroisées avec celles menées par les artistes du collectif ArtEL. - Qu'est-ce que l'image mentale, peut-on la décrire? - Performer le « Nunchi » - Explorer les liens qui se sont créés entre participant.es - Construire une forme poétique à partir des synonymes et de leurs contraires - Quelle transcription écrite, dessinée, quelle trace à partir d'un son, d'une expression du visage, d'une parole ? - Quelle interprétation donner d'un lieu, d'un espace, à partir d'une image (photographique) altérée? - Créer un nouvel alphabet qui rassemblerait les spécificités des 4 langues : coréen, français et langues des signes coréennes et française - Quelles différences entre les langues des signes des deux pays et leur structure syntaxique. -

La diversité des formes de ces recherches, nourrie par des situations de communication entre plusieurs langues, entre plusieurs cultures, mais aussi par nos curiosités sur ces cultures et leurs différences, par des situations d'interprétation et de traduction, d'une langue à l'autre, d'un canal visuel/gestuel vers un canal audio/phonatoire, d'un canal audio/phonatoire vers un canal oral/écrit, nourrie aussi par les malentendus et les obstacles – immergé·e·s dans nos paysages respectifs et

contrastés, entre l'hyper-urbanité à Séoul et le paysage méditerranéen sur le campus de Luminy aux Beaux-arts de Marseille - les formes de ces recherches, dans leur diversité, ne sont-elles, elles aussi, résultantes de l'*anamorphose de toutes ces (nos) expériences* ?

Ces ateliers participatifs et collaboratifs seront amenés à se poursuivre en 2023/2024 dans un renouvellement de partenariat.

1. Christian Cuxac, linguiste, définit les transferts comme des opérations cognitives étant au cœur de la structure la langue des signes française, comme des « anamorphoses de l'expérience ».

Les langues des signes: analyseurs de la faculté de langage, C. Cuxac 2001

<https://journals.openedition.org/aile/536>

2. <http://esadmm.fr/ecole/pisourd/pilab-creation/>

Entre deux langues (2017), workshop avec l'artiste Camille Llobet, avait réuni 14 langues différentes parmi les étudiant·e·s plurilingues :

https://vimeo.com/204042859?embedded=true&source=vimeo_logo&owner=48214740

Faire signe (2018), workshop avec l'artiste Violaine Lochu, avait expérimenté les transitions possibles entre trois modes d'expression : voix, geste, écriture.

https://www.youtube.com/watch?v=G0Wt2GEZH1E&embeds_uri=http%3A%2F%2Fesadmm.fr%2F&source_ve_path=MjM4NTE&feature=emb_title

Les langues à travers lesquelles je vois (2021), workshop avec l'artiste Marianne Mispelaëre s'était déroulé à la fois à Marseille et à distance avec les participant·e·s confiné·e·s dans leurs appartements ou dans leur paysage respectifs pendant la crise sanitaire : Toulon, Marseille, Taïwan, Corée :

<https://www.macval.fr/Standpoint-les-langues-a-travers-lesquelles-je-vois>

3. <http://esadmm.fr/ecole/pisourd/programme-pisourd/>

Désignée en 2005 « site pilote » par le ministère de la Culture, l'école des Beaux-Arts de Marseille met en application des modalités particulières d'accompagnement et d'accueil d'étudiant·e·s sourd·e·s et malentendant·e·s.

Collectif ArtEL / Séoul:

Kyung AE Rho, directrice

Bongmin Choi, productrice

Artistes : Eunseol Kim, Rémi Klemensiewicz, Jooyoung Park, Sunghee WI

Atelier PiLAB / Beaux-Arts de Marseille

Franca Trovato, enseignante

Anaïs Déléage, échanges internationaux

Étudiant·e·s et diplômé·e·s à Marseille du 17 au 21 octobre 2022 : Miguel-Angel

Cancharihinojosa, Léandre Chevreau, Narae Choi, Marine Comte, Arielle Hotlz-Tsimartos, Jieun Park, Loïs Raguin, Hyeji Shin

Étudiant·e·s à Séoul du 6 au 10 décembre 2022 : Léandre Chevreau, Narae Choi, Arielle Hotlz-Tsimartos, Loïs Raguin